

MISE EN CORPS ET EN ESPACE DU MOT CRISTIAN FLORES

PAR CRISTIAN FLORES
REBOLLEDO
AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE,
EN COLLABORATION AVEC
KATHARINA EITNER

TRADUCTION DU CHILIEN PAR
ANGÈLES BUSTAMANTE



SPECTACLES

EL PAÍS SIN DUELO
PRÉVU À LA VIGNETTE
LES 28, 29 ET 30 MAI 2021

**ET EL HOMBRE QUE DEVORABA
LAS PALOMAS**
PRÉVU À LA VIGNETTE
LES 28, 29 ET 30 MAI 2021

Cristian Flores es: accueilli cette année à La Vignette avec deux créations, *El país sin duelo* et *El hombre que devoraba las palomas*, par lesquelles il poursuit son travail de recherche autour de documents d'archive de la dictature militaire au Chili, ses mémoires cachées et pourtant toujours vivaces.

Sur le processus d'écriture de la trilogie¹ (*J'ai tué Pinochet, Le Pays sans deuil*, *L'Homme qui dévorait les pigeons*)

Cette écriture s'inscrit dans le cadre du Théâtre Politique Populaire et du débat sur la mémoire, qui est actuellement le combat principal, car on veut nous enlever l'histoire pour que notre parole meure dans l'oubli².

J'écris dans le but de créer une pièce qui sera jouée, voici l'origine de cette dramaturgie. Ce n'est pas que de la littérature pour être lue (car elle ne serait peut-être pas aussi efficace). Cela semble évident, mais cela ne l'est pas pour autant. D'où le besoin d'éclaircir ce point, parce que sans cet objectif, ces textes n'existeraient pas, j'aurais beaucoup de mal à écrire.

1 - Sur le sens d'écrire une parole

« La fleur de la parole ne mourra pas. » Cette phrase prononcée lors d'un discours du sous-commandant Marcos³ est restée gravée en moi. C'est le point de départ de tous les textes de cette trilogie. On dirait qu'aujourd'hui l'image prend le dessus sur tout, quelle est l'hégémonie. Pour paraphraser l'une des œuvres de cette trilogie : « Je pense qu'il n'est pas question de dire (ou de montrer) mais d'écouter ». C'est pourquoi je crois à la mise en corps et en espace du mot, parce que cela nous permet de lui rendre son potentiel, sa fonction réelle, c'est-à-dire d'être écouté.

Légendes des photos

- 1- Notes sur les projets réalisés à ce jour
- 2- Symbole du travail de discussion avec l'équipe de travail
- 3- Certains éléments d'ouï sont extraits des citations, des mots, des phrases
- 4- Note d'étude, de réflexion



2 - La nécessité

Qu'est-ce qui a besoin d'être écouté ? La nécessité. La nécessité de m'écouter et de me dire d'établir un dialogue avec moi-même sur quelque chose qui aurait du sens pour moi et qui, je pense, pourrait être d'intérêt public du moment où cela relève de la nature « publique » de quelque chose. Quelque chose qui ne colle pas, qui me dérange à cause de son intrusion dans le comportement collectif et individuel de ceux qui habitent la sphère publique. Le besoin d'écrire ces textes réside donc dans la confrontation, le fait de revenir sur quelque chose qui semble normal dans la sphère publique jusque-là, mais qui me trouble, donc je l'affronte et le mets en question.



3 - Écrire pour faire partie d'une équipe, pour ne pas être seul

Quand j'écris, je cherche la compagnie d'autres personnes en partant d'une invitation à se confronter ensemble à une idée donnée comme matière première. La nécessité doit se transformer en idée qui constituera le cadre de la confrontation que j'ai l'intention d'amorcer, et qui me permettra de convaincre et de susciter l'intérêt des autres. « Le rôle de l'artiste est de faire une révolution irrésistible. » Une image, un mot, une histoire tirée de la réalité ou une anecdote qui impliquerait un conflit et provoquerait de la discussion-création pour que l'idée puisse se transformer et devenir complexe au fur et à mesure.

4 - Être un voleur honnête

Le matériau, l'observation et l'écoute de la réalité, revenir aux paroles qui expriment un contact avec celle-ci, la poésie, beaucoup de conversations, le cinéma, travailler avec des personnes qui livrent du matériau ou proposent une diversité d'idées, se reconnecter avec son propre besoin, l'ouverture d'esprit. Le collage, les citations, le copier-coller, écouter la voix des autres. Demander l'avis et les retours d'autres personnes. Réviser ce qui a déjà été écrit. Concocter une archive pleine de morceaux, de fragments de vie, de documents et d'éléments divers qui vont d'une manière ou d'une autre se connecter entre eux. Écrire : voilà ce que je fais afin de combler une faiblesse, un non-talent.

Structurer tout cela selon les étapes 1, 2, 3, c'est ce que l'on pourrait nommer usage poétique de l'archive ou du document. Pour moi, la fiction est cet exercice-là, c'est-à-dire créer, à partir de l'articulation de matériaux divers, de nouvelles relations entre les éléments qui constituent ce matériau, dans le but d'opérer des désaccords, de « redonner de l'énergie au souvenir pour qu'il engage une conversation avec le présent dissident »⁴. C'est ça le texte en fin de compte.

1- Trilogie « Justice, Utopies et Milanuncios » de la Compagnie de théâtre politique Los Barbaños (Chili)
2- Quatrième Déclaration de la Solá La Cardona de l'Armée Libertaire Los Zapatos, le 1er janvier 1996, Mexico
3- Ibid
4- Comme la Plaga sans défilé
5- Citation de Tony Caden Bannara extraite du livre « Pleasures Activism: The politics of feeling good » (2019) Katherine Brown
6- Citation de Nadia Fernández extraite du livre « El país sin duelo » de Cristian Flores

Sobre el proceso de escritura de la trilogía¹ Yo maté a Pinochet, El País sin Duelo y El Hombre que devoraba las Palomas

Por Cristian Flores Rebolledo

El marco general de esta escritura es el Teatro Político Popular y la disputa por la memoria, la principal batalla de estos tiempos, porque *nos quieren quitar la historia para que en el olvido se muera nuestra palabra*².

Escribo para llevar a escena una obra, ese es el origen de esta dramaturgia, no es sólo literatura para ser leída (quizás puede no ser tan buena desde ese lugar). Parece evidente, pero no lo es, por eso es necesario aclararlo, porque sin ese objetivo no existirían estos textos, me sería muy difícil escribir.

1.- Sobre el sentido de escribir palabras

“No morirá la flor de la palabra”. Esta frase en un discurso del Subcomandante Marcos³ se me marcó en la piel. Este es el lugar de partida de todos los textos de esta trilogía. Hoy la imagen pareciera ser casi todo, es lo hegemónico, y parafraseando una de las obras de esta trilogía, *creo que el problema no está en decir (o mostrar) sino en escuchar*⁴. Por eso creo en la palabra escrita para ser puesta en un cuerpo y en el espacio, porque nos permite volverla a su potencia, a su función real, que es ser escuchada.

2.- La Necesidad

¿Qué es lo que necesita ser escuchado? La Necesidad. La necesidad de escucharme y decirme, de establecer un diálogo conmigo mismo sobre algo que me hace sentido y creo podría ser de interés público, porque problematiza el *estar público de algo*, porque ese *algo* no me cuadra, ese *algo* así me incomoda, porque tiene injerencia en el comportamiento colectivo e individual de quienes habitan *lo público*. Por lo tanto, la necesidad de escribir estos textos es la confrontación, volver sobre algo que parece hasta ese momento *normal* en lo público, pero que me molesta, lo enfrento y lo disputo.

3.- Escribo para formar equipo, para no estar solo

La escritura se trata de la búsqueda de la compañía de otros, a partir de la invitación a confrontar una idea como un primer material. La necesidad debe transformarse en una idea, un contenedor para la confrontación que pretendo iniciar, y que me permita persuadir y generar el interés de otros. *“El rol del artista es hacer la revolución irresistible”*⁵. Una imagen, una palabra, una historia recuperada de la realidad o una

¹ Trilogía “Justicia, Utopías y Militancias” de la compañía de teatro político Los Barbudos (Chile).

² Cuarta Declaración de la Selva La Candonia del Ejército Libertador Los Zapatistas, 1 de enero 1996, México.

³ *Ibid*

⁴ Obra “El País sin Duelo”.

⁵ Cita de Toni Cade Bambara extraída del libro *Pleasure Activism. The politics of feeling good* (2019) de Adrienne Maree Brown.

anécdota que contenga confrontación y que provoque la discusión-creación, para que la idea se transforme y se complejice.

4.- Ser un noble ladrón

Los materiales, observación y escucha de la realidad, volver a las palabras que expresan un contacto con la realidad, poesía, mucha conversación, cine, trabajar con personas que te entreguen materiales o que te invitan a sumergirte en una diversidad de ideas, conectarte con lo que necesitas, apertura. Collage, cortar-pegar, cita, apertura a la voz de otros. Solicitar la revisión y comentarios de otros. Volver sobre lo escrito. Generar un archivo de muchos pedazos, trozos de vida, de documentos y de elementos diversos que de una u otra manera se conectarán. Esto es lo que hago para suplir una debilidad, un *no talento*, que es el escribir. Ordenar todo esto en relación con los pasos 1, 2, 3, es lo que podríamos señalar como un uso poético del archivo o del documento. Ese ejercicio es lo que yo considero *la ficción*, la creación a partir de la articulación de materiales diversos, de nuevas relaciones entre estos materiales, para provocar disenso, para “*volver a dotar de energía al recuerdo y que entable una conversación con el presente disconforme*”⁶. Eso es finalmente el texto.

⁶ Cita de Nelly Richard extraída del libro *Voyager* (2019) de Nona Fernández.